

L'étoile polaire et la tête marbrée

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 27

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

» Jeunes élèves ! quelles sont donc ces qualités, disons mieux, ces vertus théologiques, indispensables au vrai pêcheur ? Les voici : La vigilance, la rectitude du jugement, la patience, la droiture de l'âme, et, enfin, le stoïcisme.

» La vigilance ! Vous rappelez-vous ce vers de Virgile nous dépeignant les Grecs qui s'avançaient à l'assaut des murs de Troies :

Ibant obscuri sub nocte per umbras.

(Ils se glissaient invisibles sous les ombres de la nuit.)

» Eh bien ! on ne peut mieux dépeindre aussi en deux mots la marche du vrai pêcheur, c'est-à-dire du pêcheur matinal. C'est bien avant l'aube qu'il se lève, car si le poisson est plus matineux que le coq, le pêcheur doit être plus matineux encore que le poisson. Il faut qu'au moment où celui-ci entr'ouvre la paupière aux douces lueurs qui commencent à peine à nuancer l'Orient, l'appât qui doit le tenter soit déjà devant lui : il ne faut pas qu'il ait eu le loisir préalable d'aller récolter hors de ses grottes humides son premier déjeuner, et qu'il rentre déjà repu au gîte, quand le pêcheur se présente avec les éléments de son festin. (Approbation.)

» La veille de la pêche, pour le pêcheur sérieux, c'est la veille des armes ; la veille du soldat sur le champ de bataille ; le fusil sous le bras, la tête sur un affût, le pied déjà engagé sur le chemin de l'honneur et de la victoire. (Bravos prolongés.)

» Jeunes élèves ! si vous voulez être des pêcheurs, sachez que c'est au pied de votre lit, ou sur le cailloux de la grève, et non dans les coussins et la plume, que vous devez passer les nuits avant le combat ! (Mouvement divers.) »

L'étoile polaire et la tête marbrée.

Le pasteur C.... était allé faire visite à son ami Burnand, propriétaire d'une charmante maison de campagne. M. Burnand, qui ne l'attendait pas ce jour-là, enchanté de la surprise, s'empressa de lui offrir quelques rafraîchissements. Puis les deux intimes, bras dessus, bras dessous, firent le tour des bosquets qui ombragent la délicieuse retraite.

Je ne sais comment la conversation tomba sur l'astronomie, science sur laquelle le pasteur C.... avait des connaissances assez étendues.

Burnand, au contraire, n'y avait jamais rien compris. Doué d'une mémoire de poulet et sans cesse distrait, tout ce que le pasteur avait pu lui dire sur ce sujet lui avait échappé. Malgré cela, il avait la manie de vouloir s'occuper des étoiles.

« J'ai complètement oublié, dit-il au pasteur C...., la manière de trouver facilement l'étoile polaire ; fais-moi le plaisir de me l'expliquer. »

— Mais mon cher ami, répliqua le pasteur, la chose est parfaitement inutile ; je l'ai déjà fait vingt fois, et tu ne m'écoutes pas.

— Je t'en prie, explique moi ça ; je suis tout yeux, tout oreilles.

— Eh bien, je vais encore une fois le répéter, mais n'y reviens pas.

— Je t'écoute.

— Tu sais, reprit le pasteur, que la constellation de la *Grande-Ourse* a la forme d'un chariot. Maintenant, si l'on tire une ligne par les deux roues de derrière, et qu'on la prolonge....

— A propos, mon cher, aime-tu la tête marbrée ? dit Burnand.

Le pauvre pasteur astronome, brusquement interrompu, lève les bras au ciel et dit à son ami : « Au nom de Dieu, ne me reparle donc plus jamais de ton étoile polaire ; c'est parfaitement inutile ; tu es trop distrait. »

— Mais, mon brave pasteur, ne te fâches pas, Tu comprends... je ne t'attendais pas pour dîner, et je sais que ma femme n'a aujourd'hui que de la tête marbrée.... Tu disais donc que si l'on tire une ligne en partant de l'étoile polaire....

— Bon, en voilà d'une autre !... Encore une fois laissons le ciel tranquille, et revenons sur la terre. Tiens, allume un bout de Grandson.

Nous apprenons que la *Société l'Union instrumentale* genevoise, sous la direction de M. Bergallonne, doit se rendre au Tir fédéral de Lausanne.

Cette société se fera entendre à la cantine, le samedi 22 juillet, de 9 heures à 11 heures du soir, et le dimanche 23, de midi à 1 1/2 heures.

On tsachão que n'est pas dè mepresi.

N'ai-vo jamé z'ão z'u reçu on pétà su lo ge ein vo bailleint 'na dèdzallàie avoué cauquon ! Pabin què na ! Mâ vo vo z'ètès binsu eimbonmâ on iadzo, que cein vo z'a fé vairé dâi z'épélus. Eh bin, pè rappoo à cein, vé vo z'ein derè duè que sont dâi totè vretâbliès, vu que le sè sont passâies dâo teimps dâi vilho fusi.

On certain espèce d'individu que diont que l'étai on baron, que ne sé pas bin vo derè ào sù son nom, fasâi lo tsachão. On hivai que iavâi destrâ dè nâi on avâi vu on or pè Mourtsi, et noutron gaillâ l'âi alla po tatsi dè lo tiâ, po poâi demandâ la conferta, après. Quand fe lé, ye trovâ lé pas dè la bête et ein lè sédieint permi dâi bossons, la pierra dè son pétâiru étâi tchete, po cein que l'avâi trâo âolhiâ lo visse dâo tsin et que l'allâvè trâo chà. Tot d'on coup, reincontrè l'or et sè met vito ein jôù ; mâ quand vâo armâ : bernique ! la pierra avâi fotu lo camp. Que faillai-te fèrè ? N'javâi pas moïan dè sè sauvâ ; l'avâi dâi pecheints sabots dè nâi pè lè pî que lài gravâvon dè corrè, et l'or étâi quie que lo vouâitivè. Dâo bouneu que sè rappelâ que la de-meindze dévânt, que s'étâi rôssi pè lo cabaret, l'avâi reçu on atout que lài avâi fé vairè bé ; adon mon gaillâ âovrè lo bassinet, lài met l'amooce, virè lo bet dâo canon dâo coté dè l'or, approutsè lo bassinet dè sa frimousse, fâ lo poeing et sè fo on pétà su lo ge. Cein que l'avâi peinsâ, arrevâ : lè z'épélus dè cé coup dè poeing miron lo fû ào bassinet et crac : lo coup part, et vouaique l'or étâi lè quatro fai ein l'âi...